

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 2,
Mai 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Anglais

1. **Urban transformation and gentrification in America in Upton Sinclair's
the jungle and Zadie Smith's white teeth**
Didier KOMBIENI..... 1-17
2. **Power and Authority in Discourse: An analysis of pragmatic
strategies in Dan Fullani's one man, two votes**
Marius Eder BROU..... 18-33
3. **Investigating Contemporary History of US Interventions
in Venezuela and Current Developments**
SY Mamadou Malal..... 33-53
4. **In-between two worlds: struggling for a new cultural identity
in Buchi Emecheta's The new tribe**
Koffi Gérard KOUADIO..... 54-67
5. **Resilience and Survival in Ernest J. Gaines'
The Autobiography of Miss Jane Pittman (1971)**
Mariame WANE LY & Abdoulaye NDIAYE..... 68-79

Etudes hispaniques

6. **Poética de la metamorfosis: el neobarroco como nuevo realismo
en esa puta tan distinguida de Juan Marsé**
Oumar MANGANE..... 80-94
7. **La Iglesia y la emancipación ilustrada: una lectura crítica del proyecto
colonial latinoamericano desde El papel quemado de Jaime Díaz Rozzotto**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 95-108

Lettres Modernes

8. **Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive :
vers l'émergence féminine**
Elise ABENG ZE..... 109-128
9. **Didactique du français langue seconde : quel encadrement pédagogique
pour un développement professionnel efficient des enseignants ?**
Arnaud OUÉDRAOGO..... 129-145
10. **L'occupation abusive des terres dans Raga et le rêve mexicain de Jean-Marie
Gustave LE CLÉZIO, une violation du droit
à la propriété**
Yaya KONÉ..... 146-159
11. **Travailler le sacré. Polar africain et capitalisme de l'occulte
chez Konaté et Ndione**
Taoussi Taoukamla BICHARA..... 160-175

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 12. Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de
La danse du vilain de Fiston Mwanza Mujila**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-189
- 13. La transparence esthétique dans les romans d'Octave Mirbeau :
entre expressionnisme et subversion romanesque**
DZENE EDZEGUE Joseph Bénard..... 190-201
- 14. Culture matérielle et culture immatérielle dans l'organisation
des funérailles moose du village de Yaké**
SARE Honorine & SAOUADOGO Sidibéouéndin..... 202-214

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Communication des organisations féministes sénégalaises et
industries culturelles : la provocation comme stratégie de visibilité**
Alioune Badara GUEYE & Ngagne FALL..... 215-227
- 16. Supports de sensibilisation des maladies cardiovasculaires
en Côte d'Ivoire : un regard sociolinguistique**
Ahi Yao Guillaume, Kouadio Amah Victoire & Konan Kouacou Fabrice..... 228-242
- 17. Médias numériques et propagande contre le 4ème mandat
lors de l'élection présidentielle ivoirienne de 2025**
Koffi Nestor N'DRI..... 243-259
- 18. Communication et musique urbaine ivoirienne : influence,
recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes**
Boni Hyacinthe KPANGBA..... 260-276

Patrimoine, art, culture et cinéma

- 19. La "Maison des artistes" de Grand-Bassam : sociographie d'un lieu de
création et de diffusion de la peinture contemporaine en Côte d'Ivoire**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 277-291
- 20. Le langage indicible dans l'art des cordes tissées de Christian Lattier**
Yoro Emmanuel GUEYE..... 292-307
- 21. Modélisation du féminisme dans le cinéma documentaire :
la femme porte l'Afrique d'Idriss Diabaté**
Nangnintaha Estelle KONÉ & André Banhouman KAMATE..... 308-321

Informatique

- 22. Transition numérique et gestion des productions scientifiques :
état des lieux, contraintes et recommandations**
Aminata Nadège SAKO Epse BAYOKO & Abou Bakary BAYOKO..... 322-333

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**Civilisations**

- 23. La piraterie dans les provinces anatoliennes à l'époque hellénistique**
Ibrahima DIAMANKA..... 334-347

Archéologie

- 24. Savoir-faire ceramique du nord et du sud de la Côte d'Ivoire :
cas des zones de Tengrela et d'Anyama**
Tiantio SANOGO épse BAMBA & Affoua Eugénie KOUAME..... 348-360

Histoire

- 25. Le Zhégié de Dassa : fonctionnement d'une juridiction traditionnelle
et enjeux de sa valorisation patrimoniale (Burkina Faso, Nando)**
Boukary DABAL & Désiré BATIENO..... 361-372
- 26. La politique étatique de la protection de l'environnement minier
en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
SIDIBE Nohan & NDIA YE El Hadji Amadou Ba..... 373-389
- 27. Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale
dans la ville de Daloa : 1920 -1956**
Blé Angélin LAGO 390-401
- 28. La diplomatie publique sud-coréenne en Côte d'Ivoire (2011-2021)**
Yao Serge-Rodrigue AHI..... 402-418
- 29. Administration coloniale et transformations économiques
en Côte d'Ivoire de 1908 à 1960**
N'Goran Alphonse BROU..... 419-433
- 30. L'identité natchaba du XVI^e au début XX^e siècle**
Sougla YATOUTI & Ilaboti DIPO 434-450
- 31. Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô)
chez les Koulango de Nassian (XVIII^e - XX^e siècle)**
Koffi Alain KOUASSI..... 451-463
- 32. Acteurs et organisation de la commercialisation du cacao
dans la région de l'Indénié (1920-1970)**
Alfred Brondon Esso AKESSÉ & Antoine Koffi GOLÉ 464-485
- 33. Les mutuelles dans le développement local : l'exemple de la mutuelle
de développement de la sous-préfecture de Napié (nord Côte-d'Ivoire)
de 1965 à 2014**
Valy YEO..... 486-503
- 34. Système de santé colonial et construction du chemin de fer
en Côte d'Ivoire (1904-1931)**
Chidjé Mireille Léontine AKRE, Blé Angélin LAGO &
Ange Barnabé ADOFFI..... 504-518

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 35. La commémoration tournante du 11 décembre au Burkina Faso 2008 -2020 : dynamique d'urbanisation et enjeux sanitaires dans les villes de Manga et de Tenkodogo**
Moussa ZABSONRE & Inoussa YELBI..... 419-534
- 36. La pénétration coloniale française dans le pays bhété de Soubré, 1897-1910**
Huberson Bahi POAMÉ & Mamadou BAMBA..... 435-546

Géographie

- 37. Infrastructure hydraulique, fragmentation des parcours pastoraux et vulnérabilités du pastoralisme à Diama dans le Delta du fleuve Sénégal**
Ramata Ndianor, Aliou Ndao, Tamsir Mbaye & Cheikh Samba Wade 547-564
- 38. Electrification et développement socio-économique dans le village de Dialakorobougou, commune de Mountougoula au Mali**
Idrissa Amadou TRAORE & Idrissa Issa CISSE..... 565-578
- 39. Perception des populations sur les impacts socio-économiques et écologiques des ouvrages antiérosifs dans la zone girafe de Kouré au Niger**
ISSAKA ATTININE Abdoul Nasser & ILBOUDO Dieudonné..... 579-595
- 40. Les intermédiaires fonciers dans la ville de Kolda (Sénégal) : entre opportunités et contraintes**
Yaya DIALLO & Oumar SY..... 596-609
- 41. De l'agrovillage à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)**
Jean Baptiste ESSAN & ALOKO N'Guessan Jérôme..... 610-629
- 42. Santé reproductive en milieu rural et dispositifs du SWEDD : lecture territoriale à San-Pedro**
Oulai Munné-Prisca YOH Épouse TIA & Koua Ange Donatien BROU..... 630-645
- 43. Les territorialités dans l'espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia**
Seybatou THIOM..... 646-662
- 44. Facteurs associés à l'augmentation du recours aux consultations prénatales au Burkina Faso**
Fahimatou Rayagne-Wendé OUEDRAOGO & Moussa BOUGMA 663-677
- 45. Valorisation des résidus de cacao et empowerment des femmes rurales : enseignements de la sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 678-694
- 46. Influence socio-environnementale et sanitaire du niveau de dégradation des entre deux maisons dans la ville de Gagnoa : cas d'Afridougou, Dar-es-Salam et Odiennékourani**
Abdoul Karim TOURÉ..... 695-710

- 47. Échec scolaire des élèves en classe d'examen dans les établissements d'enseignement secondaire public de la ville de Bouaké : Évolution, facteurs explicatifs et stratégies de réduction**
Faustin GUEI, SEKA Ayenon Ferdinand,
Yah Edwige Bénédicte N'GUETTA épouse GBOKO & Émile Brou KOFFI..... 711-727

Philosophie

- 48. Théorie critique et progrès : Max Horkheimer et la signification de l'individu**
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI..... 728-739
- 49. Le Wittgenstein de Hintikka : une réinvention formelle ou une incompréhension des jeux de langage de Ludwig Wittgenstein ?**
Yao Jacques KOUAMÉ..... 740-762
- 50. La vérité chez Claude Bernard : du dualisme qualitatif à l'unité quantitative**
Kouacou Firmin Luc KOFFI..... 763-774
- 51. Meilleur des mondes possibles leibnizien et fléaux d'un monde émergent : cas de l'homosexualité**
Konan Adolphe Dumas N'GATTA..... 775-795
- 52. De l'extrémisme violent aux insécurités en Afrique : une réflexion à partir de Kant**
AVOCES David Pierre..... 796-812
- 53. La pensée face au déterminisme algorithmique : les fondements bernardiens d'une complémentarité par-delà les antagonismes**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 813-825
- 54. Intelligence Artificielle (IA) et crise ontologique de l'humanité : objectivation de la pensée comme oubli de l'Être**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 826-844
- 55. Neurosciences et environnement : comment vaincre l'éco-anxiété ?**
COULIBALY Sionfongon Kassoum & GONDO Golou Roseline..... 845-857
- 56. Éthique transcendantale et création technique : l'impératif catégorique comme horizon**
Akpolé Koffi Daniel YAO..... 858-870
- 57. La morale sartrienne, un gage des droits des immigrants**
Kouassi Jean-Jacob KOFFI 871-884
- 58. Mariage pour tous : Entre dynamisme mondial et justice sociale**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 885-896

Anthropologie et sociologie

- 59. Contribution de la MUCREFCI Daloa dans la reconstruction socio-économique des fonctionnaires et agents de l'État de la région du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)**
DJETTE Grah Cyrille, KONAN Koffi,
KOFFI Alexis & SANOGO Mamadou..... 897-915
- 60. Genre et développement par l'agriculture en Côte d'Ivoire : cas des femmes du village de Dihi dans le Département de Korhogo**
Navouon FANNY, Olivier GNAN & Nambalassigué Kolo KONE..... 916-932
- 61. Itinéraires thérapeutiques des usagers de drogues dans le contexte urbain abidjanais**
Félicien Yomi TIA 933-951
- 62. Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**
Steeve-Thierry BALONDJI & Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI..... 952-974
- 63. Foncier et gouvernance migratoire en milieu rural. Les relations intercommunautaires à l'épreuve de la marchandisation de la terre**
Mahamadou ZONGO..... 975-992
- 64. Confrérie des chasseurs en Haute Guinée : mutation entre chasse, environnement et politique**
Sidiki KOUROUMA, Lamine MANSARE & Soumahila BAYO 993-1011
- 65. Féminisation du maraîchage et vulnérabilités socio-institutionnelles dans la gestion de l'eau à Solomougou**
Namè Hassan YÉO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1012-1026
- 66. Le choléra dans le discours de Guy de Maupassant : entre imaginaire populaire et rationalité scientifique**
Martial BAMA..... 1027-1034
- 67. L'extorsion du surtravail de la femme en milieu rural de la Haute Guinée : la mobilité comme mode de recherche d'autonomie ?**
Mamoudou CONDE..... 1035-1058
- 68. Conflits autour de la culture attelée à Atchangbadè au Togo : enjeux, acteurs et mécanismes de résolution**
Konga PALASSI..... 1059-1076

Criminologie

- 69. L'abandon familial et pratiques sexuelles chez des detenu/e(s) au pôle pénitentiaire d'Abidjan**
Rebecca Paule Jacqueline DO & Diescieu Aubin Sylvère KAZON..... 1077-1090
- 70. Enjeu de pouvoir et gestion de risques miniers dans le Haut Katanga : cas du site de Ruashi-mining à Lubumbashi**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1091-1108

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Psychologie

**71. Comportements à risques d'accidents de la circulation
des conducteurs de motos taxis à Bingerville**

YAO Koffi Constant, AKA Blainson Alain &
KOUADIO Lou Younan Yolande 1108-1122

SECTION 4 : SCIENCES ET TECHNOLOGIES

**72. Obstacles à l'accès à l'éducation pour les enfants handicapés
dans un contexte de forte croissance démographique
dans la ville de Parakou (Bénin)**

Boni Romulus BIAOU & Hervé A. KOMBIENI..... 1123-1139

Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive : vers l'émergence féminine

Elise ABENG ZE

Université de Bertoua,

Email : abengelise@gmail.com

Date de soumission : 26-03-2026

Date de publication : 31-05-2026

Résumé

Émile Zola et Calixthe Beyala, bien que séparés par plus d'un siècle et des univers littéraires distincts, placent tous deux la figure féminine au cœur de leurs préoccupations romanesques. Ce travail se propose d'explorer la notion d'écriture inclusive chez ces deux auteurs, non pas dans son acception grammaticale contemporaine, mais comme une démarche visant à intégrer pleinement la femme dans le récit littéraire et la réflexion sociale. Chez Zola, l'inclusion passe par le contrat naturaliste : la femme est observée, disséquée, et son destin est présenté comme le produit implacable d'un déterminisme social et physiologique. Son écriture dresse le procès-verbal de l'exclusion féminine dans la société du XIX^e siècle. Chez Beyala en revanche, l'inclusion devient un acte de libération et d'affirmation postcoloniale. Son écriture vise à briser le silence imposé par le patriarcat et l'histoire, faisant de la femme le sujet de sa propre parole et de son propre corps. De l'observation clinique de l'objet féminin à l'émergence du sujet féminin parlant, cette étude comparative interroge la manière dont la littérature participe à faire émerger la femme, de la marge du récit vers son centre.

Mots clés : Femme, écriture, inclusive, émergence, société

Emile Zola and Calixthe Beyala: inclusive writing-towards the emergence of women

Abstract

Emile Zola and Calixthe Beyala, though separated by more than a century and distinct literary worlds, both place the female figure at the heart of their fictional concerns. This study aims to explore the notion of inclusive writing in the works of these two authors, not in its contemporary grammatical sense, but as an approach aimed at fully integrating women into literary narrative and social commentary. In Zola's work, inclusion is achieved through the naturalist contract: women are observed and dissected, and their fate is presented as the inexorable product of social and physiological determinism. His writing documents the exclusion of women in nineteenth-century society. In Beyala's work, by contrast, inclusion becomes an act of postcolonial liberation and self-affirmation. Her writing aims to break the silence imposed by patriarchy and history, making women the subjects of their own speech and their own bodies. From the clinical observation of the female object to the emergence of the speaking female subject, this comparative study examines how literature contributes to bringing women from the margins of the narrative to its center.

Keywords: Women, writing, inclusive, emergence, society



Introduction

L'écriture inclusive, dans son acception contemporaine, désigne un ensemble d'attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations entre les hommes et les femmes. Si ce terme est récent, la question de la place et de la représentation des femmes en littérature, elle, est ancienne. Opposer Émile Zola, le maître du naturalisme au XIX^e siècle et Calixthe Beyala, romancière contemporaine, peut sembler assez audacieux. Pourtant, leurs œuvres respectives offrent un dialogue fascinant sur ce que pourrait être une écriture inclusive avant la lettre.

Pour Zola, il s'agit d'inclure la femme dans le grand projet naturaliste en l'observant comme objet d'étude, soumis aux lois implacables du déterminisme. Pour Beyala, il s'agit de donner une voix à la femme africaine, de l'inclure dans le discours littéraire en tant que sujet de sa propre histoire, en rupture avec les silences de l'histoire et les lois du patriarcat. Le choix de ce sujet qui porte sur l'écriture inclusive et l'émergence féminine procède d'une double curiosité intellectuelle. D'une part, la notion d'écriture inclusive, souvent réduite à des questions de typographie, mérite d'être interrogée dans sa dimension littéraire et anthropologique plus large. D'autre part, la confrontation entre deux auteurs que tout semble opposer : le père du naturalisme français au XIX^e siècle et la romancière camerounaise contemporaine, offre un terrain d'analyse particulièrement fécond pour observer comment la littérature, à travers le temps et les espaces culturels, construit et transforme la place des femmes dans le récit. Nos motivations personnelles tournent autour d'un intérêt pour la question de genre en littérature, la fascination pour deux univers contrastés, et l'intérêt pour la notion d'émergence. Cette étude combine plusieurs approches, mais l'approche comparatiste reste la plus appropriée. Elle est plurielle et ouverte. Elle combine les apports de la tradition française (thématologie, narratologie, sociocritique) avec des perspectives critiques des études postcoloniales et de genre. Ce faisant, elle permet de mettre en lumière, de manière rigoureuse et nuancée, le mouvement qui conduit de Zola à Beyala : celui d'une écriture inclusive. En confrontant deux auteurs que tout semble séparer, le comparatisme révèle des résonances profondes et une évolution significative dans la manière dont la littérature participe à l'émergence féminine. De Pierre Brunel (hématologies) à Judith Brutler (performativité du genre), de Daniel- Henri Pageaux (étude des relations analogiques, différences) à François Lionnel (comparatisme postcolonial) tout offre un cadre théorique et méthodologique solide pour répondre à la problématique posée. Dès lors, comment ces deux projets, en apparence si différents, convergent-ils vers un même objectif : faire émerger la figure féminine comme un enjeu central

de la vérité littéraire et sociale? En quoi cette inclusion progressive dans le tissu romanesque redéfinit-elle les conditions de l'émergence féminine, de la connaissance d'une condition subie à l'affirmation d'une identité conquise?

Nous verrons d'abord, comment Zola, par une écriture déterministe, dresse le constat clinique de l'exclusion sociale des femmes (I). Puis, nous analyserons comment Beyala, dans une démarche postcoloniale, fait de l'écriture un espace de libération et d'affirmation de soi (II). Enfin, nous interrogerons cette idée d'une écriture inclusive qui, de l'observation à l'émancipation, redéfinit les contours de l'émergence (III).

1. L 'Inclusion par le constat naturaliste de la condition féminine

Pour Émile Zola, l'ambition naturaliste est clairement scientifique : il s'agit d'appliquer à la littérature la méthode expérimentale, d'observer les phénomènes humains comme on étudie un corps dans un laboratoire. Dans ce projet, la femme occupe une place centrale, non pas comme sujet de parole, mais comme objet d'étude privilégié. L'inclusion féminine chez Zola consiste donc à intégrer la femme dans le regard récit des déterminismes sociaux et psychologiques, à la rendre visible dans toute la complexité de sa condition. Cette visibilité, cependant, est celle d'une créature dont le destin semble écrit d'avance par l'hérédité, l'éducation et les pressions sociales. À travers ses romans, Zola dresse le constat clinique d'une exclusion systématique, mais en incluant la femme dans le champ du roman expérimental, il pose les premières pierres d'une réflexion qui dépasse la simple observation pour toucher à la dénonciation sociale.

1.1. L 'éducation comme facteur d'exclusion sociale

Zola utilise son écriture pour dénoncer le désordre éducatif imposé aux filles au XIXe siècle. Loin d'être un détail anecdotique, l'éducation apparaît comme un puissant facteur déterminant qui prépare les femmes à la soumission, à l'ignorance et, finalement à leur exclusion des sphères de décision et de savoir. Dans son œuvre, Zola établit une corrélation directe entre le type d'éducation reçu et le destin social des femmes. La critique sociale est implacable : « si dans le peuple...le milieu et l'éducation jettent les filles dans la prostitution, le milieu et l'éducation dans la bourgeoisie, les jettent dans l'adultère » (P. Alexis, 1882 : 132) Cette analyse déterministe inclut la femme dans le récit en expliquant scientifiquement son malheur, mais elle la place également dans une position de victime désignée par des forces qui la dépassent. Zola était profondément convaincu de la nécessité de réformer l'éducation des filles. Lecteur de George Sand et de Michelet, il plaide pour une instruction féminine hors des couvents ou de la serre du gynécée maternel. Il observe avec acuité les ravages causés par une éducation

sentimentale et religieuse qui prépare mal les jeunes femmes à la réalité. Dans *Pot-Bouille* le personnage de Marie Pichon illustre parfaitement cette mécanique :

Et courbaturée, elle ne parla pas davantage du livre si pleine de son émotion, des rêveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours idéales. Puis sans transition, elle dit qu'elle était allée le matin à Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleuré, la religion remplaçait tout (E. Zola, 1882 : 107).

Cette éducation qui mêle roman sentimental et piété religieuse, crée des femmes désarmées face aux réalités du mariage et de la vie sociale. Zola montre comment ce conditionnement précoce détermine leur trajectoire et les exclut d'une compréhension lucide du monde. L'instruction qu'il revendique pour les femmes serait au contraire, une solide formation culturelle et scientifique qui la délivrera de l'influence pernicieuse des romans sentimentaux. À travers des personnages comme Madame Caroline dans *L'Argent* qui a lu les philosophes et les économistes, ou Pauline dans *La joie de vivre*, qui lit des traités scientifiques, Zola esquisse en creux ce que pourrait être une éducation émancipatrice. Mais ces figures restent des exceptions qui confirment la règle : l'éducation commune prépare les femmes à leur mise à l'écart sociale.

1.2. L'hypocrisie sociale et la fausse morale

Au-delà de l'éducation, Zola démontre les mécanismes de l'hypocrisie sociale qui enferme les femmes dans des contradictions insoutenables. Son écriture inclut en mettant à nu les discours qui prétendent protéger les femmes tout en les asservissant. Dans *Pot-Bouille*, roman qui explore les dessous de la respectabilité bourgeoise, Zola croque avec une ironie mordante le plan d'éducation imaginé par Madame Vuillaume pour sa fille. Ce programme résume à lui seul toute l'hypocrisie d'une société qui prône la vertu tout en organisant le mensonge : « Les portes fermées, les portes closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue... Et surtout pas de roman avant le mariage, tous les romans après le mariage. » (E. Zola, 1882 : 28) La formule est parleuse : il s'agit de maintenir la jeune fille dans l'ignorance jusqu'au mariage, pour la livrer ensuite sans préparation aux réalités de la vie conjugale, y compris l'adultère qui devient presque une institution tolérée tant qu'elle reste discrète. Zola dénonce également cette hypocrisie dans *Nana*. Dans une tirade fâcheuse, Nana rejette la condamnation morale dont elle est l'objet en dénonçant la réalité de son milieu et les pratiques masculines. Sa révolte est un cri qui dévoile les dessous de l'aristocratie :

Hier je le rencontre, il tourne la tête. Eh! Va donc, cochon ! je suis moins sale que toi... Nom de Dieu! Ce n'est pas juste! La société est mal faite. On tombe sur les femmes, quand ce sont les hommes qui exigent des choses. Tiens! Je puis te dire ça, maintenant : lorsque j'allais avec eux, n'est-ce-pas? Eh bien!

Ça ne me faisait pas plaisir du tout. Ça m'embêtait, parole d'honneur! Alors je te demande si je suis pour quelque chose là-dedans ! (E. Zola, 1880 :378)

Ces paroles de Nana sont capitales : elles montrent que Zola à travers son personnage, fait émerger une conscience féminine de l'injustice sociale. Nana, la courtisane, refuse d'être perçue comme un bouc émissaire d'une société qui condamne chez la femme ce qu'elle exige d'elle. L'écriture Zolienne inclut ici la parole féminine pour dénoncer une société mal faite. Le contexte historique confirme la pertinence de cette dénonciation. À l'époque où Zola écrit, la condition des femmes vivant en union libre est particulièrement difficile. Comme le rappelle une étude sur Madame Zola :

En 1870, l'union libre conduit encore nécessairement la femme à la marginalisation. On exige d'elle une moralité sans tache... vivant en concubinage, elle devient un objet d'opprobre, aussi bien social que moral. Une femme respectable ne fréquente pas une femme qui vit avec un homme sans être mariée, elle ne lui adresse même pas la parole (E. Bloch-Dano, 2002 : 476)

Le mariage apparaît dès lors comme l'un des fondements de cette société, jouant ainsi un rôle essentiel d'intégration ou d'exclusion sociale. Zola a fait l'expérience de cette injustice à travers sa compagne Gabrielle, qu'il épousera tardivement. Sa perception de ces mécanismes d'exclusion nourrit son écriture romanesque et lui permet de donner une épaisseur sociale et humaine à ses personnages.

1.3. Le corps féminin soumis au déterminisme physiologique

Dans la conception naturaliste de Zola, le corps féminin est le lieu où s'inscrivent les tares héréditaires et les pressions sociales. Son écriture se fait alors clinique, anatomique pour observer sans fard les manifestations physiologiques de la condition des femmes. Les personnages de Zola sont souvent traversés par des forces qui les dépassent, et leur corps est le théâtre de cette lutte. Dans *La Curée* ou *La Terre*, subie par les femmes est à la fois physique et physiologique. Une étude universitaire consacrée à « Un cycle infernal : la violence contre la femme dans *La Curée*, *L'Assommoir*, *La Terre* de Zola souligne que la souffrance des personnages féminins, qu'elle soit psychologique ou physique, reflète fortement la position de celles-ci en tant que boucs émissaires. Ces violences transcendent les classes sociales, touchant aussi bien la bourgeoisie que l'ouvrière ou la paysanne. Nana dans *L'Assommoir*, est l'archétype de ce déterminisme physiologique. Produit de son milieu, initiée dès son enfance aux vices de l'alcoolisme et de la violence, elle incarne une fatalité qui semble s'abattre sur elle indépendamment de sa volonté. L'écriture naturaliste en décrivant sans complaisance cette

déchéance, inclut la femme dans un discours de vérité clinique. Mais cette vérité, si elle a le mérite de l'observation rigoureuse, risque aussi de réduire la femme à ses déterminismes.

Dans **Fécondité**, roman des **Quatre Évangiles**, Zola explore une autre dimension du corps féminin : sa fonction reproductrice. Il y met en scène des discours pessimistes sur la natalité et la place des femmes. Un personnage masculin y tient des propos radicaux sur la condamnation religieuse du féminin :

Encore si le christianisme revenait à la foi première condamnerait la femme, comme impure, diabolique et néfaste, on irait revivre la vie sainte du désert, on en finirait plus vite. Ce qui m'enrage c'est ce catholicisme politique, qui pour vivre lui-même, règle et tolère l'ignominie du mariage, en couvrant ainsi l'ordure et le crime d'enfanter (E. Zola, 1899 : 178).

Ces propos bien que placés dans la bouche d'un personnage misanthrope reflètent une certaine tradition de pensée qui associe la femme au péché et à l'impureté. Zola en l'incluant dans son roman, expose ces discours pour mieux les interroger. De la même manière dans *Vérité*, on trouve une réflexion sur la condamnation religieuse du corps féminin. Un personnage féminin y est décrit comme mettant : « son orgueil à s'humilier, à ne plus vivre que pour garder Dieu, dans le dégoût de son indignité sexuelle, avec l'unique désir chasser son sexe condamné, en tuant le peu de femme qui restait en elle. » (E. Zola, 1903 : 234) Cette intériorisation de la culpabilité liée au sexe féminin est l'une des formes les plus insidieuses de l'oppression que Zola s'attache à décrire. Le regard porté sur la femme dans l'œuvre de Zola est souvent ambivalent. On trouve sous sa plume des formules qui semblent reprendre les clichés misogynes de son époque : la femme n'était-elle pas la honte et la perdition, une créature de dégoût, de péché et de terreur, devant laquelle tremblent les saints? Cette perception est contextualisée attribuée à des personnages ou à des discours que le roman a pour fonction d'exposer, non nécessairement de cautionner. Les personnages féminins de Zola intègrent du jeu social et apprennent à les manipuler pour survivre.

L'inclusion de la femme dans l'écriture naturaliste est d'abord un geste d'observation clinique. En plaçant la femme au cœur de son projet romanesque, en décrivant minutieusement les mécanismes éducatifs, sociaux et physiologiques qui déterminent son destin, Zola fait œuvre de procès-verbal. Son écriture dresse le constat sans concession d'une exclusion programmée, d'une condition subie. Cette inclusion par le constat, si elle a le mérite de la lucidité, laisse la femme dans une position d'objet. Elle est regardée, analysée, disséquée, mais elle ne parle pas encore en son nom propre. Son émergence est une émergence négative : elle émerge comme victime d'un système qu'elle subit sans pouvoir le transformer. L'écriture de Zola prépare ainsi

le terrain, mais c'est avec des autrices comme Calixthe Beyala que la femme pourra passer du statut d'objet observé à celui de sujet parlant, de l'inclusion subie à l'inclusion revendiquée.

2. L'écriture comme espace de libération et d'affirmation de soi

Avec Calixthe Beyala, nous franchissons un seuil décisif dans notre réflexion sur l'écriture inclusive et l'émergence féminine. Là où Zola incluait la femme dans le récit comme objet d'observation clinique, Beyala fait de l'écriture le lieu même où la femme peut advenir comme sujet. Cette différence fondamentale tient à la fois à l'époque, au contexte culturel et à la position de l'autrice elle-même. Romancière camerounaise née en 1961, Beyala écrit depuis une double marginalité : celle d'être femme dans une société patriarcale, et celle d'être Africaine dans un monde littéraire longtemps dominé par le regard occidental. Son œuvre, qui comprend des romans majeurs comme *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), *Tu t'appelleras Tanga* (1988), ou *Seul le diable le savait* (1990), s'inscrit dans un mouvement que l'on peut qualifier de Féminité ou de Féminisme post-colonial. Il ne s'agit plus seulement de décrire l'oppression, mais de donner la parole à celles qui en sont privées, de briser les silences imposés par des siècles de domination. L'écriture devient alors un acte de résistance, un espace de libération et d'affirmation de soi. Beyala elle-même revendique souvent cette dimension politique de son travail. Explorons comment, à travers trois mouvements complémentaires, son œuvre construit cette émergence du sujet féminin.

2.1. Briser le silence : la femme comme sujet de sa propre histoire

La première urgence de Beyala est de faire sortir les femmes du silence dans lequel les condamnent, l'histoire, la tradition et le patriarcat. Dans ses romans, les personnages féminins ne sont plus simplement décrits de l'extérieur ils prennent la parole, racontent leur histoire, deviennent les narratrices de leur propre destin. Ce passage du être racontée, au raconter est l'acte fondateur de l'émergence féminine. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, ce geste est poussé à son paroxysme. L'héroïne éponyme est emprisonnée dans une cellule au Cameroun. Elle y rencontre Anna-Claude, une jeune Juive française elle-même en marge, et entre elles se tisse un lien unique. Tanga va lui confier son, histoire, comme pour lui transmettre ce qu'elle n'a pas eu le temps de vivre pleinement. Le récit devient ainsi un acte de survie et de transmission. Tanga exprime cette urgence de dire en ces termes :

Écoute-moi Anna-Claude. Le temps n'existe pas. Il n'y a que la mémoire. Et la mémoire, c'est comme un tamis. Elle trie les larmes, les chagrins, et finalement ne garde que les parfums de la vie. Alors, écoute-moi. Je te raconterai Tanga. Tu verras, elle est belle. Elle porte en elle les graines d'un monde que personne ne connaît (C. Beyala, 1998 : 22).

Cette citation est capitale. Elle pose d'emblée la parole comme un acte de résistance contre l'effacement. Écoute-moi : l'impératif est un ordre, mais aussi une supplique. Tanga sait qu'elle va mourir, et son récit est ce qu'elle laisse en héritage. La mémoire, dit-elle trie les larmes pour ne garder que les parfums de la vie. L'écriture de Beyala ne se complait pas dans la plainte, elle cherche à extraire du malheur une essence précieuse, Tanga la personnifie : elle est belle. La narratrice se regarde elle-même avec une forme de tendresse, comme pour affirmer sa valeur contre tout ce qui a tenté de la nier. Un peu plus loin, Tanga revendique le droit d'exister malgré son statut de personne sans droits. Dans une société qui la réduit au silence et à l'obéissance, elle affirme sa volonté de peindre l'instant, de laisser une trace; « Sur la toile de fond, de ce qui arrive, je veux peindre l'instant, moi qui n'ai aucun droit, moi l'obéissance. » (C. Beyala, 1998 :45) La formule moi qui n'ai aucun droit, moi l'obéissance dit tout du conditionnement subi; elle a été réduite à n'être que l'incarnation de l'obéissance, une fonction plutôt qu'une personne. Pourtant dans ce même mouvement, elle affirme un « je » souverain qui veut peindre l'instant. L'écriture devient ainsi l'outil d'une conquête de soi, le moyen de s'arracher à la condition d'objet pour devenir sujet de sa propre existence.

Dans l'œuvre *Seul le diable le savait* (1990), Beyala explore une autre dimension de cette prise de parole. La narratrice y exprime la difficulté, pour une femme africaine, de se penser comme un être à part entière dans un univers qui la définit toujours par rapport aux autres. La solitude devient alors le prix à payer pour exister : « Je suis seule...comment exister quand on vous a toujours appris à vivre pour les autres? » (C. Beyala, 1990 :78) Cette intériorisation du conflit montre que la libération est d'abord un combat intérieur. La soumission est une éducation, un dressage dont il faut se défaire. L'écriture de Beyala donne à entendre cette lutte psychologique, cette envie folle d'exister qui est le moteur de l'émergence féminine.

2.2. Le corps et la parole : réappropriation de la féminité

Le corps féminin, chez Beyala, n'est plus seulement le lieu où s'inscrit l'oppression, mais devient un vecteur de révolte et un outil de reconstruction identitaire. La réappropriation du corps est indissociable de la prise de parole : parler, c'est aussi reprendre possession de sa chair, de sa sexualité, de sa maternité. Dans l'univers romanesque de Beyala, le corps des femmes est souvent soumis à une violence extrême. Pourtant, cette violence n'est jamais la dernière parole. Les héroïnes apprennent à transformer leur corps en instrument de résistance. Un critique a pu écrire à juste titre en affirmant que le corps est donc écrit, mais il est lui-même un cri, une forme d'écriture. Cette formule saisissante exprime l'idée que le corps, chez Beyala, n'est pas



passivement subi :il est actif, expressif et signifiant. Il crie ce que les mots n'arrivent pas toujours à dire.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, la relation entre Tanga et Anna-Claude est exemplaire de cette réappropriation par le corps. Les deux femmes dans la promiscuité de la cellule, vont apprendre à se connaître par-delà les barrières de la cellule et de la langue. Le corps devient un langage : « C'est comme si elle voulait lire en moi à travers ma chair, comme si mon corps était un livre ouvert qu'elle déchiffrait page après page » (C. Beyala,1998 :102) La métamorphose du corps-livre est ici explicite. Le corps n'est plus un objet de honte ou de péché, comme dans la tradition judéo-chrétienne que Zola évoquait, mais un texte sacré qu'il s'agit de déchiffrer. Anna-Claude ne possède pas Tanga, elle la lit, elle la comprend. Cette scène d'une grande tendresse inverse le rapport traditionnel de domination masculine : ici, deux femmes explorent ensemble la possibilité d'une relation qui ne soit pas fondée sur le pouvoir.

Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, l'héroïne Ateba vit une relation complexe avec son corps à la fois subi et revendiqué. Elle exprime sa révolte contre une société où le corps féminin est perpétuellement sous contrôle : « J'ai mal à mon corps. Il est à moi et pourtant il n'est pas à moi. Il est à eux, à tous ceux qui le regardent, le désirent, le jugent. Je veux le reprendre. Je veux qu'il soit à moi seule, qu'il ne réponde qu'à moi. » (C. Beyala,1987 :53) Cette lutte pour la propriété de son propre corps est au cœur de la démarche de Beyala. Il est à moi et pourtant il n'est pas à moi. Cette phrase dit l'aliénation fondamentale de la femme dans une société patriarcale, où son corps est toujours approprié par le regard et le désir masculins. La reconquête passe par une prise de conscience et une affirmation violente :je veux qu'il soit à moi seule. Face à une société où, comme le note une étude sur Beyala, le sexe est la seule langue connue des hommes, qu'ils utilisent comme une arme pour dominer les femmes, les héroïnes de Beyala doivent apprendre à parler une autre langue, ou à subvertir celle-ci. La sexualité n'est pas refusée, mais elle doit être vécue autrement, sur le mode de la réciprocité et non de la domination.

Dans *Seul le diable le savait*, la narratrice exprime cette quête d'une relation différente, qui ne soit pas fondée sur le rapport de force :

Je voudrais aimer sans peur. Je voudrais donner mon corps sans le perdre. Je voudrais qu'il soit un pont et non une frontière. Mais comment faire quand on vous a appris que le corps est une marchandise, une monnaie d'échange, une chose qui se donne et se reprend sans jamais vous appartenir vraiment ? (C. Beyala, 1990 :112)

L'image du pont est belle : le corps devrait relier les êtres, non les séparer. Mais l'éducation féminine traditionnelle en fait une marchandise aliénant ainsi la possibilité d'une relation authentique. L'écriture de Beyala explore cette contradiction et cherche les voies d'une réconciliation entre le corps et l'âme, entre la femme et sa propre chair.

2.3. Déconstruire le patriarcat par la féminité

Le troisième mouvement de l'écriture de Beyala est une attaque directe contre le patriarcat et ses fondements. L'autrice ne se contente pas de décrire l'oppression : elle en analyse les mécanismes, en démonte les discours, et propose les alternatives. Ce projet s'inscrit dans ce que certains critiques ont appelé la féminité, un concept qui, à l'image de la négritude pour les questions radicales, vise à affirmer une identité féminine spécifique, libérée des modèles imposés par la domination masculine, qu'elle soit occidentale ou africaine. Le patriarcat, chez Beyala, se manifeste d'abord par la parole du père, figure d'autorité indiscutable qui impose sa loi au nom de la tradition et des ancêtres. Dans l'œuvre *C'est le soleil qui m'a brûlée*, cette parole est rapportée comme un dogme contre lequel il est impossible de lutter : « Rien ne doit changer. Au nom des ancêtres, c'est moi qui commande! La femme doit obéir. C'est ainsi depuis toujours. C'est ainsi pour toujours. » (C. Beyala, 1987 :34) Ces propos condensent tout le discours patriarcal : l'invocation des ancêtres pour légitimer l'ordre existant, la naturalisation de la domination (c'est ainsi depuis toujours), et l'éternisation de cet ordre (pour toujours). Beyala montre comment la tradition est utilisée comme un instrument de pouvoir pour maintenir les femmes dans la soumission. En incluant cette parole dans son roman, elle ne la valide pas : elle l'expose pour mieux la dénoncer.

La position subalterne de la femme est intériorisée au point de devenir une évidence pour celles-là mêmes qui la subissent. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, la mère de Tanga incarne cette soumission absolue. Elle accepte l'humiliation comme un dû, ne concevant même pas qu'on puisse y échapper : « Personne ne me demande mon avis. D'ailleurs je n'en ai pas. Pauvre mortelle et femme du surcroît » (C. Beyala, 1998 :67) La formule femme du surcroît est significative : elle dit que la féminité est perçue comme un malheur supplémentaire, une charge qui s'ajoute à celle d'être mortelle. La mère de Tanga a tellement intégré sa position subalterne qu'elle ne pense même plus comme un sujet capable d'avoir un avis. L'écriture de Beyala en donnant à voir cette intériorisation de l'oppression, vise précisément à la rendre visible pour permettre de s'en libérer.

La maternité dans ce système, est souvent utilisée comme un instrument d'assignation. La femme est définie par sa capacité à enfanter, et cette fonction devient sa raison d'être, son unique justification sociale. Dans la société traditionnelle décrite par l'autrice, la fonction principale d'une femme est d'avoir des enfants. Cette réduction de la femme à sa fonction reproductrice est violemment critiquée par Beyāla. Pourtant, la maternité n'est pas simplement rejetée. Beyala explore des formes alternatives de maternité, libérées de l'emprise patriarcale. La relation entre Tanga et Mala, l'enfant qu'elle n'a pas porté mais qu'elle choisit d'aimer est exemplaire de cette maternité réinventée. Dans sa cellule Tanga évoque ce lien unique : « J'ai donné les seins à Mala. Je suis allée retrouver mon fils oublié. » (C. Beyala, 1998 :118) L'expression mon fils oublié est ambiguë et magnifique. Ala n'est pas son fils biologique, mais il l'est devenu par la force de l'amour et du choix (j'ai donné les seins) : l'allaitement geste maternel par excellence, est ici un acte volontaire, non un destin biologique. Beyala propose ainsi une conception de la maternité fondée sur l'élection et non sur la contrainte naturelle ou sociale.

Dans *Seul le diable le savait*, la narratrice exprime cette aspiration à une identité qui ne soit pas définie par la seule maternité : « Je ne veux pas être seulement un ventre. Je veux être une tête, un cœur, une âme. Je veux exister pour moi, pas seulement pour les enfants que je pourrais porter. » (C. Beyala, 1990 :145) Cette revendication d'exister pour soi-même, au-delà de la fonction reproductrice, est au cœur de l'émergence féminine que Beyala appelle de ses vœux. La femme n'est pas un ventre mais une personne complète, avec une tête qui pense, un cœur qui aime, une âme qui aspire à l'infini. La féminité est donc cette affirmation que, la femme africaine peut exister en dehors des cadres imposés par la tradition patriarcale, sans pour autant renier ses racines. C'est une quête d'identité complexe, qui passe par déconstruction des discours dominants et la réinvention de soi. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, l'héroïne exprime cette aspiration à une liberté totale, même si elle doit se payer au prix de la solitude : « Je veux être libre. Libre de penser, libre d'aimer, libre de vivre. Libre de dire non, libre de dire oui. Libre de choisir mon chemin, même s'il ne mène nulle part. Libre d'être moi, enfin. » (C. Beyala, 1987 :178) Avec Calixthe Beyala, l'écriture inclusive prend un tout autre sens que chez Zola. Il ne s'agit plus d'inclure la femme dans le récit comme objet d'étude, mais de faire du récit l'espace où la femme peut advenir comme sujet de sa propre parole. En brisant le silence imposé par des siècles de domination, en se réappropriant son corps et sa sexualité, en déconstruisant les discours du patriarcat, l'écriture de Beyala accomplit un geste

fondamental : elle fait émerger la femme non plus comme victime désignée, mais comme actrice de sa propre libération.

Cette émergence n'est pas un processus linéaire ni sans douleur. Les héroïnes de Beyala payent souvent leur liberté au prix fort : solitude, exclusion, parfois la mort. Mais dans ce combat, elles gagnent quelque chose d'irremplaçable : la possibilité de se dire, de s'affirmer, d'exister par et pour elles-mêmes. Tanga en transmettant son histoire à Anna Claude, accomplit ce geste ultime : faire de sa vie une parole qui survit à sa mort. L'écriture devient ainsi chez Beyala, ce que la critique a appelé un cri, une forme d'écriture où le corps et la voix se mêlent pour dire l'indicible de l'expérience féminine. C'est en cela qu'elle participe pleinement de ce mouvement vers l'émergence féminine que notre étude cherche à cerner, et qu'elle dialogue, par-delà les siècles et les continents, avec l'œuvre de Zola.

3. Vers une écriture inclusive : de l'objet d'étude au sujet de parole

La confrontation entre l'écriture naturaliste de Zola et l'écriture de libération de Beyala nous permet désormais de repenser l'idée même d'écriture inclusive. Si le terme est contemporain et renvoie généralement à des questions de grammaire ou de point médian, notre analyse comparative révèle une dimension plus profonde de l'inclusion : celle qui touche à la structure même du récit et à la place que le texte accorde aux femmes. De Zola à Beyala, un mouvement s'esquisse, un passage progressif de la femme comme objet d'étude à la femme comme sujet de parole. Ce mouvement ni linéaire ni simple : il implique une transformation du regard, une évolution des techniques narratives et une redéfinition de ce que signifie inclure le féminin dans la littérature. Zola en observateur scientifique, intègre la femme dans le grand récit des déterminismes sociaux. Beyala en écrivaine engagée fait de la femme la narratrice de sa propre histoire. Entre ces deux pôles, c'est toute la question de l'émergence féminine qui se joue : comment passe-t-on de l'inclusion subie à l'inclusion revendiquée? Comment la littérature peut-elle accompagner ce passage de l'objet au sujet?

3.1. De l'observation clinique à l'empathie narrative

La première différence fondamentale entre Zola et Beyala réside dans le rapport que l'écriture entretient avec ses personnages féminins. Chez Zola, le regard est celui d'un clinicien : il observe, dissèque, analyse. Chez Beyala, le regard est celui d'une complice : elle écoute, comprend, accompagne. Cette différence de posture narrative transforme radicalement la nature de l'inclusion féminine. Zola dans sa démarche naturaliste se veut scientifique. Il accumule la documentation, observe sur le vif; prend des notes. Ses personnages féminins sont construits de l'extérieur, à partir d'une masse de données objectives. La célèbre préparation de Nana est

exemplaire : Zola fréquente les coulisses de théâtres, interroge les cocottes, consulte des ouvrages de médecine. Cette méthode produit des personnages d'une grande vérité sociale, mais qui restent fondamentalement des objets d'étude. Le lecteur voit Nana de l'extérieur, il observe ses comportements, mais il n'accède que rarement à son intériorité. Le portrait de Nana mourante dans le chapitre final du roman, illustre cette distance clinique. Zola décrit avec précision anatomique les ravages de la variole (petite vérole) sur le visage de son héroïne :

Sur le coussin dans le trou noir des cheveux, une face blême apparaissait, avec le trou rouge de la bouche. Une suppuration jaunâtre coulait des yeux, dont on voyait le fond du pus. On aurait dit que la mort elle-même, en emportant Nana, avait mis là toute sa vilénie de pourriture et d'ordure (E. Zola :442-443).

La violence de cette description, qui a choqué les contemporains, dit quelque chose du rapport de Zola et son personnage. Nana est regardée, jugée, disséquée, mais elle ne parle pas. Elle est devenue pure chair décomposée, objet d'une fascination morbide. L'écriture naturaliste atteint ici sa limite : à force de vouloir tout voir, elle oublie d'écouter.

Beyala au contraire, construit ses romans depuis l'intérieur de la conscience féminine. La narration est souvent à la première personne, ou bien adoptant le point de vue d'une héroïne. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, c'est Tanga elle-même qui raconte son histoire à Anna-Claude, et par ce récit, elle affirme son existence contre tout ce qui a tenté de la nier. L'écriture devient alors un acte d'empathie, une plongée dans l'intériorité.

Cette différence de posture se manifeste dans le traitement du corps humain. Chez Zola, le corps est observé de l'extérieur, comme un symptôme. Chez Beyala, il est vécu de l'intérieur, comme une expérience. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Ateba exprime cette difficulté d'habiter son corps quand il a été si longtemps approprié par le regard des autres : « Il est à eux, à tous ceux qui le regardent, le désirent, le jugent. » (C. Beyala,53) Le je qui parle n'est plus un objet observé, mais un sujet qui éprouve sa propre aliénation et formule sa propre révolte. L'inclusion n'est plus le fait d'un regard extérieur qui daigne s'intéresser à la femme; elle est le fait de la femme elle-même qui s'inclut dans le récit en prenant la parole. Cette évolution du regard a des implications profondes sur la nature de l'écriture inclusive. Chez Zola, l'inclusion est un geste d'ouverture du champ littéraire à des réalités sociales jusqu'alors peu représentées. Chez Beyala; l'inclusion est un geste de conquête :il s'agit pour les femmes de s'emparer de l'outil littéraire pour dire leur propre vérité. La différence n'est pas seulement de degré, mais de nature.

3.2. La maternité : du destin biologique à la puissance créatrice

La maternité constitue un paradigme privilégié pour observer cette évolution de l'objet au sujet. Chez les deux auteurs, elle occupe une place centrale, mais le traitement qui en est fait diffère radicalement. De la fatalité biologique chez Zola à la puissance créatrice chez Beyala, la maternité devient l'un des lieux où se joue l'émergence féminine.

Chez Zola, la maternité est d'abord inscrite dans le grand déterminisme de l'hérédité. Les femmes sont mères parce que la nature le veut, et cette fonction biologique les enferme dans un destin souvent tragique. Dans *Fécondité*, roman des quatre évangiles, Zola explore les discours sociaux et religieux qui entourent la procréation. Un personnage masculin y tient des propos radicaux sur la condamnation religieuse du féminin : « Encore, si le christianisme, revenant à la foi première condamnant la femme comme impure, diabolique et néfaste... ce catholicisme politique, qui pour vivre lui-même, règle et tolère l'ignominie du mariage, en couvrant ainsi l'ordure et le crime d'enfanter » (E. Zola, 1985 :178) Ces propos reflètent une certaine tradition de pensée qui associe la femme au péché et à l'impureté. La maternité elle-même devient ordure et crime lorsqu'elle est envisagée en dehors des cadres religieux. Zola, en incluant ce discours dans son roman, expose les idéologies qui pèsent sur le corps des femmes. Dans *Vérité*, Zola décrit l'intériorisation par une femme de cette culpabilité liée à son sexe. Le personnage est présenté comme mettant : « Son farouche orgueil à s'humilier, à ne plus vivre que pour garder Dieu... tuant le peu de la femme qui restait en elle. » (E. Zola, 1903 :234) Cette intériorisation de la culpabilité est l'une des formes les plus insidieuses de l'oppression. La femme elle-même en vient à considérer son corps comme indigne et à vouloir tuer le peu de femme qui reste en elle. L'écriture zolienne en donnant à voir ce phénomène, en fait le constat clinique, mais ne propose pas d'issue. Chez Beyala la maternité est également centrale, mais elle est vécue tout autrement. Elle n'est plus un destin biologique subi, mais une puissance créatrice qui peut être réinventée. La critique a justement souligné que dans la société traditionnelle décrite par Beyala, la fonction principale d'une femme est d'avoir des enfants. Mais l'autrice ne se contente pas de constater cette assignation : elle explore des formes alternatives de maternité libérées de l'emprise patriarcale. La relation entre Tanga et Mala racontée par le personnage éponyme de l'œuvre *Tu t'appelleras Tanga* le présente fort bien « *je suis allée trouver mon fils oublié* » (C. Beyala, 1998 :118) Ce que propose Beyala ici c'est une conception de la maternité fondée sur l'élection et non plus sur la contrainte naturelle et sociale. Ces revendications sont multiples et exposées par les narratrices de Beyala, qui désirent aller au-delà de la fonction reproductrice et

retrouver en elles, des personnes complètes. Beyala ouvre ainsi la possibilité d'une émergence féminine à travers la maternité la maternité choisie.

Une différence nette et fondamentale se note : Chez Zola la maternité est un fait de société et de biologie; chez Beyala, elle se présente sous forme de lutte, de conquête et de réinvention. La femme cesse d'être définie de l'extérieur par sa fonction reproductrice. Elle devient alors celle qui choisit d'être mère ou non et l'est à sa propre manière.

3.3. L'émergence féminine comme projet littéraire et politique

La confrontation entre Zola et Beyala permet finalement de définir l'émergence féminine comme un processus qui engage à la fois la littérature et la politique. Chez les deux auteurs, écrire sur les femmes, c'est toujours prendre position dans les débats de son temps. Mais la nature de cet engagement diffère : Zola veut changer le regard sur les femmes; Beyala veut donner aux femmes les moyens de changer leur propre regard.

Zola dans son œuvre inclut les femmes dans le champ du roman pour mieux révéler les mécanismes de leur oppression. Son écriture est un procès-verbal de l'injustice sociale. La fameuse tirade de Nana contre l'hypocrisie masculine est à cet égard exemplaire. Nana s'adresse à ses amies et dénonce le double standard qui condamne les femmes pour ce que les hommes exigent d'elles : « On tombe sur les femmes, quand ce sont les hommes qui exigent des choses » (E. Zola, 1880 : 378) Zola prête ici à son personnage une conscience aiguë de l'injustice. Mais cette conscience reste confinée à la parole privée. Nana peut bien fulminer contre la société mal faite, elle n'a pas les moyens de transformer cette révolte individuelle en action collective. L'émergence féminine chez Zola est une émergence dans le discours romanesque, mais elle n'aboutit pas à une véritable libération des personnages.

Chez Beyala, au contraire, la prise de parole est déjà en elle-même un acte de libération. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, l'héroïne exprime cette urgence de dire, qui est aussi une urgence de vivre : « Il n'y a que la mémoire. Et la mémoire, c'est comme un tamis. Elle trie les larmes, les chagrins, et finalement ne garde que les parfums de la vie » (C. Beyala, 1998 :22) Cette phrase dit que la parole féminine n'est pas seulement expression d'une expérience individuelle, mais collective qui œuvre pour un monde nouveau, une société plus juste qui ne laisse pas les femmes en marge. Cette dimension politique de l'écriture de Beyala a été analysée par Celestin Diabangouaya qui dit comment l'auteur utilise la fiction pour interroger la condition des femmes à New-Bell (Douala/Cameroun) ou à Belle-ville (Paris/France) et comment son propos nous invite à choisir notre camp par rapport à cette situation des femmes que l'auteur exacerbe grâce à ces portraits tout en contraste. Beyala revendique cette dimension politique de son

travail. Dans un entretien, elle explique que son roman *Le Christ selon l'Afrique* décrit une Afrique à la croisée des chemins entre les interventions militaires, la mondialisation, les églises de réveil, et surtout l'émancipation des femmes. L'écriture est pour elle un outil au service de cette émancipation.

Cette différence de projet explique la différence de traitement narratif. Là où Émile Zola utilise une narration omnisciente qui surplombe ses personnages, Beyala multiplie les points de vue pour donner voix à celles qui en sont privées. Diabangouaya note que, dans *Maman a un amant*, l'auteure utilise une narration multifocale qui permet de confronter le regard du mari et celui de la femme, et de révéler l'asymétrie dans les couples. Cette technique narrative est en elle-même. Une forme d'inclusion : il s'agit de faire entendre toutes les voix, et particulièrement celles que l'on n'entend pas d'ordinaire. La conversation entre M. Abdou Traoré et son épouse M'ammariam, illustre parfaitement cette stratégie. L'époux méprise le désir d'instruction de sa femme :

Devenir une intellectuelle ? Pour quoi faire, hein? Il n'y a pas de boulot pour toi. Personne n'y peut t'embaucher ... Personne n'y peut te prendre, même comme putain.

- Je veux juste lire et écrire mes lettres moi-même. J'en ai marre de pas savoir ce qui est marqué sur les papiers.
- Faudrait d'abord que tu me passes dessus,
- Comme tu voudras. J'ai justement besoin d'une serpillière (C. Beyala, 1993 :145)

La réponse de M'ammariam est un chef-d'œuvre d'ironie et de résistance. En retournant l'insulte (serpillière) contre celui qui la profère, elle affirme sa dignité et son intelligence. L'écriture inclusive, chez Beyala, c'est cela; donner aux femmes les armes linguistiques pour retourner le discours de l'oppression. L'émergence féminine, dans cette perspective, n'est pas seulement un thème littéraire, mais un processus qui engage la forme même du roman. En faisant de ses héroïnes des narratrices, en leur donnant une voix propre, en explorant leur intériorité, Beyala transforme la littérature en instrument de libération. Comme l'écrit Diabangouaya, en privilégiant systématiquement ses propres intérêts, en s'accaparant, justement de manière pléthorique, tous les beaux rôles, les personnages masculins se décrédibilisent. Ils valorisent ainsi malgré lui, ces femmes pour lesquelles ils ne semblent avoir qu'une considération de façade.

3.4. L'inclusion comme dialogue entre les œuvres

Beyala en prenant le relais, accomplit un geste que Zola ne pouvait pas faire. Elle fait passer les femmes du statut d'objets observés à celui de sujets parlants. Elle transforme le regard

extérieur en parole intérieure. Elle fait de la littérature non plus seulement le lieu où l'on parle des femmes, mais le lieu où les femmes parlent. Ce passage de l'objet au sujet est au cœur de ce que l'on peut appeler l'émergence féminine. Il ne s'agit pas simplement d'une évolution thématique, mais d'une transformation profonde du rapport entre l'écriture et le monde. Chez Zola, la femme est dans la vitrine du collectionneur : observable, classifiable, analysable. Chez Beyala, la femme est dans le roman comme l'oiseau est dans le ciel : vivant, mobile, insaisissable. L'écriture inclusive, dans cette perspective, n'est pas d'abord une affaire de règles grammaticales ou de points médians. Elle est d'abord une affaire de positionnement du sujet dans le discours. Est inclusive, une écriture qui donne à ceux qui en ont été exclus les moyens de se dire eux-mêmes. Zola a préparé le terrain en montrant l'exclusion, Beyala accomplit le geste décisif en donnant la parole à celles qui étaient exclues. La citation ci-dessous résume le mieux le passage de l'objet au sujet. Dans *Seul le diable le savait*, la narratrice exprime cette aspiration à exister par et pour soi-même : « Mais comment dire non quand on a appris à dire oui depuis la naissance? Comment exister quand on vous a toujours appris à vivre pour les autres? » (C. Beyala, 1990 : 78) Cette envie folle d'exister : c'est peut-être cela, l'émergence féminine. Une envie qui devient écriture, une folie qui devient roman, une existence qui devient parole.

Ainsi, le passage de l'objet d'étude au sujet de parole constitue le mouvement profond qui relie et distingue les œuvres de Zola et de Beyala. Là où Zola inclut la femme dans le récit comme phénomène à observer, Beyala fait du récit l'espace où la femme peut advenir comme conscience et comme voix. Cette évolution se manifeste dans trois domaines privilégiés. Dans le regard d'abord, qui passe de l'observation clinique à l'empathie narrative. Dans le traitement de la maternité ensuite, qui cesse d'être un destin biologique subi pour devenir une puissance créatrice réinventée. Dans le projet littéraire enfin, qui intègre une dimension politique nouvelle : écrire sur les femmes, ce n'est plus seulement décrire leur condition, c'est leur donner les moyens de la transformer. L'écriture inclusive, comprise dans cette acception large, apparaît alors comme un processus historique. Elle commence avec la reconnaissance de l'exclusion et s'achève avec la prise de parole des exclues. Elle est le mouvement même par lequel la littérature, en accueillant celles qui en étaient tenues à l'écart, se transforme et s'enrichit. De la clinique de Zola à la révolte de Beyala, la littérature francophone accomplit ainsi un parcours complet : faire passer la femme de l'état d'objet à observer à celui de sujet qui observe et qui, enfin, se raconte. Ce parcours n'est pas achevé, et chaque nouvelle voix féminine qui s'élève

dans le champ littéraire prolonge ce mouvement vers une inclusion toujours plus grande, toujours plus profonde.

Conclusion

Émile Zola et Calixthe Beyala représentent : deux écrivains, deux époques, deux continents, deux conceptions de la littérature. Pourtant, le dialogue que nous avons instauré entre leurs œuvres a permis de dégager une dynamique commune : celle d'une écriture qui, de manière différente mais complémentaire, s'efforce d'inclure la femme dans le grand récit littéraire et social. Notre parcours a suivi trois étapes qui jalonnent ce mouvement vers l'émergence féminine. Nous avons d'abord examiné comment Zola dans sa démarche naturaliste, inclut la femme en faisant d'elle l'objet d'observation clinique. Son écriture dresse le constat sans concession d'une exclusion programmée : l'éducation enferme les filles dans l'ignorance, l'hypocrisie sociale les condamne à des rôles contradictoires, le déterminisme physiologique fait de leur corps le lieu d'inscription de tares héréditaires. Zola donne à voir la condition féminine avec une acuité inégalée, mais son regard reste celui du clinicien : la femme est observée, disséquée, analysée. Sa célèbre description du visage de Nana dévoré par la variole, est exemplaire de cette distance qui transforme le personnage en pur objet de fascination morbide. Nous avons ensuite analysé comment Beyala, plus d'un siècle plus tard, opère une véritable révolution : elle fait passer la femme du statut d'objet observé à celui de sujet parlant. Son écriture est un espace de libération et d'affirmation de soi. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, l'héroïne emprisonnée revendique le droit de raconter sa propre histoire. Cette prise de parole est un acte de résistance contre des siècles de silence. Le corps féminin qui était chez Zola un symptôme à interpréter, devient chez Beyala un vecteur de révolte et de reconstruction contre l'assignation biologique. Nous avons enfin interrogé ce qui fait le passage de l'un à l'autre, de l'objet d'étude au sujet de parole. Ce passage ne relève pas d'une simple évolution linéaire, mais d'une transformation profonde de la posture narrative et du projet littéraire. Là où Zola observe de l'extérieur, Beyala écrit de l'intérieur. Là où Zola dresse un constat, Beyala ouvre un espace d'émancipation. Là où Zola fait entrer les femmes dans la littérature comme des phénomènes à étudier, Beyala leur donne les moyens de s'y inclure comme des consciences qui s'expriment. L'écriture inclusive, comprise dans cette acception large, est ce processus par lequel la littérature, cessant de parler des femmes, leur donne la parole. Cette évolution trouve son expression la plus nette dans le traitement de la maternité, paradigme central chez les deux auteurs. Chez Zola, elle est inscrite dans le grand déterminisme de l'hérédité. La femme y est souvent réduite à sa fonction reproductrice, et son corps devient le lieu d'une culpabilité



intériorisée. Chez Beyala au contraire, la maternité est réinventée, libérée de l'emprise patriarcale.

Au terme de cette étude, une question demeure : cette écriture inclusive que nous avons tracée de Zola à Beyala est-elle seulement un phénomène littéraire, ou engage-t-elle une transformation plus profonde de notre rapport au monde? La réponse nous semble être dans la dynamique même que nous avons mise au jour. L'inclusion n'est pas un état, mais un mouvement. Elle commence avec Zola, qui inclut la femme dans le champ de la littérature comme un objet de savoir légitime, ouvrant ainsi la voie à toutes les investigations futures. Elle se poursuit avec Beyala, qui transforme cet objet en sujet, faisant de la littérature non plus un lieu d'observation mais un lieu d'émancipation. Ce mouvement ne s'arrête pas à ces deux auteurs. Il se prolonge dans toutes les écritures qui, aujourd'hui encore, s'efforcent de donner voix à celles et ceux que l'histoire et la littérature ont trop longtemps réduits au silence. L'émergence féminine que Zola a rendue possible par son constat et que Beyala a incarnée par sa révolte est un processus toujours en cours, toujours à renouveler. Écrire de manière inclusive, c'est finalement reconnaître que la littérature a pour vocation non pas de parler à la place des autres, mais de créer les conditions pour que chacun, chacune, puisse prendre la parole en son nom propre. C'est là le plus bel héritage de ce dialogue entre Zola et Beyala : nous rappeler que la littérature, quand elle est fidèle à sa mission de vérité, est aussi un instrument de liberté. Zola l'avait compris en faisant entrer les femmes dans le grand roman des déterminismes sociaux. Beyala l'a porté à son accomplissement en faisant de ses héroïnes les narratrices de leur propre destin. Entre constat et révolte, entre objet et sujet, entre inclusion subie et inclusion conquise, c'est toute l'histoire de l'émergence féminine dans la littérature qui se dessine. Cette étude comparative sur l'écriture inclusive et l'émergence féminine touche à des enjeux plus larges de transmission des savoirs, de déconstruction des stéréotypes et de réflexion sur les politiques d'inclusion. Sa portée réside dans sa capacité à faire le pont entre l'analyse savante et les préoccupations sociales contemporaines. Elle montre que la littérature n'est pas un territoire coupé du monde, mais un lieu privilégié pour penser les transformations du regard, du langage et des rapports de pouvoir. L'utilité sociale quant à elle réside dans sa capacité à articuler rigoureusement savoir académique et enjeux citoyens. Elle se veut un outil au service de l'éducation, de la formation, de la médiation culturelle et de l'action associative. Elle donne lieu à un projet : celui d'une culture partagée, émancipatrice et inclusive, où chaque voix trouve sa place.



Références bibliographiques

BEYALA Calixthe, 1998, *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, Le livre de poche, 201 p.

BEYALA Calixthe ,1987, *C'Est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 150 p.

BEYALA Calixthe ,1990, *Seul le diable le savait*, Paris, Le livre de poche, 280, p.

BEYALA Calixthe ,1993, *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 246 p.

BLOCH-DANO Evelyne, 1997, *Madame Zola*, Paris, Livre de poche, 476 p.

PAUL Alexis, 1882, *Émile Zola, Notes d'un ami*, Paris, Charpentier, 336 p.

ZOLA Émile, 1880, *Nana*, Paris, Charpentier, 524 p.

ZOLA Émile, 1882, *Pot-Bouille*, Paris, Charpentier, 495 p.

ZOLA Émile, 1899, *Fécondité*, Paris, Fasquelle, 715 p.

ZOLA Émile, 1903, *Vérité*, Paris, Fasquelle , 749 p.